

Module 1 : Désinformation & Données Changeantes

[00:00:15] **Deborah Blum** Merci beaucoup, c'est vraiment un grand plaisir d'être ici et de faire la modération de ce panel. J'aimerais présenter très brièvement d'abord Davey Alba des Etats-Unis, Mandi Smalhorne de l'Afrique du Sud, Federico Kusko de l'Argentine et Jane Qiu de la Chine. Notre sujet c'est la désinformation, et je tiens à mentionner qu'un dessinateur politique a fait montrer qu'il y avait un chevalier qui s'est ajouté, en faite, vous savez qu'il y a la mort et la conquête, et le quatrième chevalier de l'Apocalypse c'était la désinformation. Et tout ceci pour vous dire que dans le cadre de la pandémie, c'est réellement un cas. Davey, Vous spécialisez sur la désinformation au New York Times. Qu'est ce qui, à votre avis, impulse cette désinformation? Nous voyons celle ci exploser sur tout le panorama journalistique.

[00:01:30] **Davey Alba** Merci beaucoup de m'avoir invité, c'est un grand plaisir d'être ici. Comme vous me dites, je couvre la désinformation pour le New York Times et au cours des quelques dernières années, comme vient de le dire, nous avons constaté une explosion de désinformation, et surtout toutes choses, mais surtout au cours de cette pandémie. Une des choses que les gens ternes ne réalisent pas, c'est que j'aime beaucoup, c'est ça fait le cycle journalistique sur les sujets chauds du jour, que ce soit la Covid qui affecte des milliers de gens pendant cette pandémie. Et c'est ce que les informateurs utilisaient, ce dont ils profitent et en transmettant des informations incorrectes. C'est un sérieux problème dont nous devrions tous être conscients et pour lesquels nous devrions tous penser à des solutions.

[00:02:42] **Deborah Blum** Et je vais maintenant me tourner vers Mandi. Mandi, il y a une nouvelle vague de désinformation qui a fait suite à la flambée du Variant Omicron en Afrique du Sud. Est ce que vous pourriez nous parler des raisons pour lesquelles nous avons une réponse aussi forte sur ce variant Omicron?

[00:03:07] **Manddi Smalhorne** Oui, bonjour à toutes et à tous. Je crois que l'une des raisons du pourquoi de cette mésinformation autour de l'Omicron, c'est à la base sur ce qui s'est passé en Afrique du Sud. Nous étions déjà dans une période très faible où nous n'y avons pas une bonne couverture vaccinale, déjà, pour le variante Delta, nous avons perdu énormément de Notre population, 17 pour cent de la population avait été contaminée, et donc il y avait ce récit qui a emmené à ce sujet que le variant bien grand était vraiment assez faible. Et ceci explique pourquoi ça nous a conduit à un manque de réaction pour faire face à l'Omicron.

[00:04:12] **Deborah Blum** C'est un très bon point. Donc Federico, vous avez parlé de la nouvelle vague de méfiance et en dans les pharmacies, les compagnies pharmaceutiques aux Etats-Unis. Je me demandais si nous pourrions reparler de cette flambée très récente. Et alors, nous n'avons pas de son. Federico, nous ne vous entendons pas. Alors, pourriez vous peut être nous décrire les facteurs sur la montée de cette méfiance et de cette campagne de mésinformations? Donc, quand il y a déjà un manque de confiance, est ce que vous vous voyez ça pour remarquer ceci en Amérique latine? Ah, je ne vous entends pas. Nous n'avons pas de son. Alors voyons si vous pourriez peut être réajuster votre micro, et en attendant, je vais me tourner vers Jane. Jane, Vous avez passé énormément de temps à analyser méticuleusement un aspect, en particulier, ce sont les récits de la fuite du laboratoire et dans ce cas en particulier, à l'un des fils conducteurs de la désinformation semble venir en provenance des États-Unis, du gouvernement américain. Je me demandais si vous pouviez parler de ceci, du rôle du gouvernement américain et

comme source de cette méfiance qui règne et de ces récits sur les origines de la Covid-19.

[00:06:22] **Jane Qiu** Oui, alors, je couvre les origines de la covid depuis le début de la pandémie, et plus intensivement au cours de cette dernière année. Donc, c'est vraiment la lutte entre les récits pour ces théories en compétition que vous avez à l'origine. Ces deux versions, ces deux récits, et j'apprécie énormément pourquoi les personnes, je peux voyager à parcourir la moitié du globe en très peu de temps. Donc, une des causes principales de cette désinformation nous vient en provenance du gouvernement des États-Unis et de Chine. C'est comme si nous voyons deux enfants se bagarrer sous la douche, donc ils sont en compétition constante pour avoir pour nous fournir des déclarations les plus scandaleuses. Donc la première fois, nous avons eu la fuite d'un laboratoire, la théorie de la fuite d'un laboratoire du Maryland, et ensuite du laboratoire Rahn en Chine. Et donc ces formes de campagnes qui ont été menées par des décideurs politiques et qui ont élaboré sur ses origines des fuites de laboratoires. Dont les déclarations ont été éparpillées partout dans les médias. Et ceci représente un problème majeur, c'est que les personnes ont tendance à confondre la spéculation avec les preuves et les faites, donc c'est un gros problème.

[00:08:24] **Deborah Blum** Oui, excellent point. Je reviens vers vous. Federico, pensez vous le scénario que Jane soulève, présente le problème que nous commençons à perdre confiance en nos gouvernements. Est ce que vous voyez ceci? Vous remarquez ceci en Amérique latine, cette flambée des institutions, du rôle des institutions? Est ce que vous avez une idée de ce qui cause ceci?

[00:08:57] **Federico Kusko** Oui. Alors, en Amérique latine, nous sommes un continent plus homogène et vous savez, l'Argentine, le Chili. Mais l'une des choses pour mieux comprendre la pandémie est vis à vis des journalistes scientifiques, c'est de comprendre l'histoire de la science dans la région. C'est un sujet qui est en priorité sur les agendas des membres du gouvernement parce que les journaux ne n'engagent pas, n'emploient pas les journalistes scientifiques. Et si vous comprenez ceci et la méfiance du gouvernement avec des sujets, par exemple sur l'écologie et sur la religion, ça fait partie du problème. Et je crois qu'il y a aussi d'autres problèmes, l'un des problèmes que nous voyons sur la couverture de la pandémie, c'est que cette exagération et comment les informations ont encore été exagérées en ce qui concerne les traitements, les médicaments, même les vaccins. Donc, c'est un problème dans le paysage médiatique parce qu'en Amérique latine, on a eu des discussions sur le plasma utilisé pour la convalescence et les traitements. Et quand on a commencé à trouver et quand on a commencé à avoir des flambées, ici en Amérique latine, on disait que les vaccins ne marchait pas parce que on décrivait les vaccins comme ce bouclier qui vous couvre du virus, mais je crois qu'il est important et ma recommandation en tant que journaliste serait d'être plus modéré concernant les informations que vous transmettez, essayez surtout de prendre en compte le fait que les communiqués de presse sont faits par des grandes sociétés et tendance à ne pas exagérer. Donc, Il faut vraiment vous éduquer, lire. Et vous pouvez lire des articles sur, par exemple, le fait que cette pandémie va rester présente en tant que épidémie.. je crois qu'en tant que journaliste, il faut que nous soyons plus raisonnables, plus modérés et ne pas exagérer les faits.

[00:11:47] **Deborah Blum** Oui, je suis d'accord avec vous sur les résultats et l'exagération. En ce qui concerne les vaccins, conte les personnes parlent du de la raison à l'échec avec les vaccins. C'est qu, on peut partir sur l'argument que le vaccin réduit vos chances d'attraper la maladie, et il y a tellement de choses que je vois qui sont générées

de cette grosse machine anti vaccin. Est ce qu'on en arrive à comprendre à caractériser qui sont les personnes les plus vulnérables à ces tactiques, à ces approches?

[00:12:43] **Davey Alba** Oui, alors moi, je suis une journaliste en technologie. Je me concentre sur la désinformation. Et ce que nous voyon,. Ce que nous avons vu au cours des dernières années et depuis le début de cette pandémie, c'est que l'internet est un accélérateur de ces fausses informations et de leur diffusion, et la priorisation sur le fait que ceci attire beaucoup d'attention et de suivre ce fil conducteur de manière continue, et ceci est le départ et le point de départ, et c'est troublant pour moi en tant que journaliste, quand je pense à désinformations au quotidien, la manière dont cette désinformation a tendance à se déverser sur d'autres Plateformes, et sur d'autres plateformes plus limitées comme Telegram, Parleur et d'autres plateformes alternatives. Et vous voyez des personnes qui continuent à soulever ces questions sur ces autres plateformes secondaires. Et ces informations sont ensuite saisies sur d'autres plateformes comme Twitter, là où il termine dans les informations, les actualités de personnels de vos proches. Et je crois que c'est un problème réel. Je ne suis pas sûr s'il y a un type de personne bien précis qui correspond à ce profil de personnes vulnérables de cette désinformation. Mais pensons aussi comme un projet communautaire pour nous assurer que nous que toutes les personnes avec qui nous sommes en contact savent comment traiter cette campagne de désinformation et de pouvoir réagir à ses existe.

[00:15:05] **Deborah Blum** Oui, ça est énormément sense comme vous dites, et j'aimerais revenir vers vous Mandi, lorsque j'écoutais Davey et j'ai moi même un proche, un parent qui a un an seulement accepte cette fausse information, mais elle n'aime pas beaucoup et n'a pas beaucoup de sympathie pour ces personnes qui ont un certain niveau intellectuel. Et je me demandais si vous voyez en Afrique du Sud, mais j'aimerais ouvrir la conversation de manière plus large, sur cette attitude de méfiance dans la science basée sur à la fois un comportement post colonial, mais aussi sur les actions des grandes compagnies pharmaceutiques ou d'autres sociétés, pour cette réponse à la déformation, est ce que vous pensez que les journalistes peuvent faire quelque chose pour contrer ceci?

[00:16:18] **Mandi Smalhorne** Oui. Je crois qu'il y a en effet une connexion ici et j'ai remarqué que nous obtenions cette désinformation qui se déverser vers nous, vers nos plateformes, nos conduits médiatiques des Etats-Unis. Et nos problèmes ici en Afrique du Sud, sont des problèmes vraiment légitimes parce que nous utilisons certaines stratégies pour les essais cliniques et il faut que nous suivions un processus de consentement. Et ceci a toujours existé depuis la vaccination anti polio et d'autres programmes de vaccination. Et donc ceci a créé au fil des années cette notion de méfiance et la leçon à retenir en tant que journaliste pendant cette période. Et je crois que c'est quelque chose que tout le monde devrait apprendre, c'est de ne pas se tourner vers les autres et dira que vous êtes des imbéciles. Si vous croyez en ces mèsinformations. Au lieu de vous dire, vous poser les questions, pourquoi est ce que nous vous n'aimez pas les personnes qui ont un certain niveau intellectuel? Par exemple qu'est ce qui ferait ressentir à un Kényan qu'il doit se méfier de la science? Est ce que vous mangez personnellement des gros problèmes vis à vis des compagnies pharmaceutiques? Et chaque fois que j'ai affaire avec eux en tant que journaliste, il y a des bonnes choses. Il y a des choses qui sont moins bonnes. Et je crois qu'il est très important pour nous, j'ai commencé à prendre ce ci avec la question du changement climatique et les récits là dessus. Donc ici, pour la pandémie, que de la copie est, il nous faut commencer à penser à des manières de communiquer en prenant en compte des sentiments, des raisons, de ces sentiments. Pourquoi est ce que les personnes craignent le rôle du gouvernement ou ont de la méfiance vis à vis du

gouvernement qui selon eux jouent un rôle dans cette pandémie? Pourquoi ce que les gens s'en sont prenant dans ces mèniformations? Et il y avait un récit de qui venait de quelqu'un de très éduqué. Donc, il ne s'agit pas seulement des faits, mais de ceux qui se trouvent à l'intérieur du cœur et de l'esprit d'une certaine personne.

[00:19:26] **Deborah Blum** Oui, absolument. J'adore ce panel, vraiment. J'aimerais bien. J'aimerais que nous puissions faire ceci un peu plus souvent pour discuter de ces questions. Donc, parlons des préjugés et ou des attitudes, des perspectives, des croyances. De la part des lecteurs, est ce qu'il est, et je pense, à la manière dont les journalistes répondent à ces informations? Est ce que ceci dépend de nos parcours personnel et de nos connaissances?

[00:20:08] **Jane Qiu** Oui, surtout quand nous couvrons de manière intense et des sujets politiques et géopolitiques, il est très important de vérifier a la possibilité de préjugés inconscients, et nous avons tous, nous sommes humains, et la première chose à faire, c'est de reconnaître et d'être alerte, conscient de ces préjugés inconscients, et j'ai des récits sur les origines de la Covid, et je me soucie aussi de mes propres préjugés inconscients parce que il y a toujours un angle géopolitique, et donc je continuais toujours à me poser la question, me remettre en question et me demander si je suis toujours aussi objective que je devrais l'être. Et je me soucie aussi du fait que j'avais envoyé un brouillon à un des journalistes et pour vérifier si l'article comprenait des préjugés. Donc, il a toujours la possibilité d'avoir ces préjugés inconscients présents, et il le faut, parce que chaque personne a un certain programme à qui il ou elle défend. Et il et nous sommes tous des défenseurs de nos idées. Avec la Chine, par exemple, il y avait ce sentiment de colère contre la Chine qui avait des conséquences un peu aveuglante, et nous avons remarqué que nous avons affaire à des gens qui avaient vraiment de forts préjugés. Je pense qu'une règle d'or, c'est dans le journalisme, c'est le fait que quand quelqu'un nous dit quelque chose, ça ne veut pas nécessairement dire qu'il nous faut utiliser ces éléments dans nos articles. Donc il y a toujours. Il faut toujours utiliser son propre jugement pour lorsque nous écrivons et pour pouvoir évaluer les faits probants dans ce que nous écrivons, surtout en ce qui concerne les couvertures qui ont des angles politiques et géopolitiques.

[00:23:03] **Deborah Blum Davey**, J'aimerais revenir vers vous quelques instants. Nous avons beaucoup évoqué justement cette désinformation. Certains des facteurs qui amplifient ce problème, et je vous citez ce dessin journalistique qui fait le tour par rapport à la désinformation comme étant le quatrième cavaliers de l'Apocalypse. L'idée étant qu'évidemment, la désinformation nuit et peut être responsable de vies humaines. Que pouvons nous dire par rapport à ce qui pousse les gens à ne pas comprendre ces questions liées à la désinformation vis à vis de la pandémie?

[00:23:56] **Davey Alba** Oui, bien sûr, je fais partie d'un panel et je voudrais faire très attention, il est très difficile de dire qu'une chose provoque une autre sans étude, sans recherche. Mais ce que nous savons et ce pour quoi nous avons des données, c'est l'envergure de ces mensonges. Alors, on peut citer CrowdTangle. Je suis en contact avec des sociétés de recherches pour avoir une idée de l'ampleur de ces mensonges et qui sont les responsables de ces mensonges. Il y a des schémas, il y a des auteurs et ce que nous pouvons dire avec une certaine certitude, c'est que ces mensonges se répandent à telle distance de façon virale, et peuvent avoir ou être partagé des milliers de fois. Il y a des dizaines de millions de visites de certaines vies lorsqu'il y a un cas viral. Par conséquent, nous savons en fait que le public existe pour ce genre de mensonge, il y a énormément de personnes qui clique de façon plus anecdotique, lorsque vous voyez des

gens arriver à l'hôpital, atteints de Covid et qui refusent le vaccin, ils les expriment souvent, ce qu'ils ont vu en ligne. Et lorsque vous mettez en parallèle tout ceci, bien, il y a des preuves anecdotiques selon lesquelles que les personnes commencent s'a croire ce qu'ils lisent en ligne, et je pense que toute les spécialistes sur désinformation doivent se pencher à là dessus.

[00:26:01] **Deborah Blum** Federico, Pensez vous que les journalistes sont responsables de contrecarrer ce genre de désinformation? Pensez vous que c'est à nous qu'il incombe de lutter contre ceci ou simplement de faire le reportage des articles?

[00:26:19] **Federico Kusko** Non. Je pense qu'en Amérique latine et ailleurs dans le monde, si vous voyez, ce n'est pas simplement Facebook ou WhatsApp, mais également les grands médias qui sont responsables. Nous avons vu une grande campagne contre le confinement lors de la pandémie et c'était les grands journaux qui étaient à la tête de ceci, quand leur programme n'est pas en ligne avec celui du gouvernement, par exemple. Et les grands organes de presse doivent embaucher des journalistes spécialisés. Les mots que nous utilisons, les termes sont importants et je pense que ce site est très important pour moi. Mais nous devons être davantage critiques vis à vis des données scientifiques, j'ai bien vu en Amérique latine, lorsqu'un journaliste politique ou sportif interviewe un journaliste ou une autre personne, autrement dit, si un journaliste fait l'entrevue d'un scientifique. Il pourra tout de même proférer une opinion qui n'est pas celle du scientifique. Parfois, cette autorité dont ils jouissent remplace les informations scientifiques. Je me souviens, au mois d'avril 2001, nous avons entendu OU lu des articles disant que la pandémie se terminerait dans l'espace de deux mois.. Et tous ces experts spécialistes, entre guillemets, avaient choisi de contrecarrer les scientifiques. Je pense que donc, il convient d'être plus circonspect à cet égard. Si les déclarations de lauréats du Nobel sont respectées, elles peuvent être publiées. Mais peu importe si vous êtes un grand scientifique. Si vous allez dire que le virus n'existe pas, tout comme la pandémie de VH, eh bien, je pense que nous devons rester critiques par rapport à nos propres organes de presse.

[00:29:02] **Deborah Blum** Oui, c'est très bien dit, et j'ai beaucoup d'autres questions pour vous en faites, mais nous avons énormément de questions qui nous arrivent de nos participants, et je vais donc peut être traiter certaines de ces questions. Et je souhaiterais commencer par vous Davey, mais vous pouvez tout se répondre, pensez vous que Facebook ou Google devrait jouer un plus grand rôle pour lutter contre la désinformation? L'un des problèmes à l'heure actuelle, c'est que beaucoup de journalistes dépendent de ces plateformes pour obtenir leurs informations. Il y a donc un problème éthique qui se pose.

[00:29:57] **Davey Alba** Oui je peux tenter de répondre. C'est vraiment une très très bonne observation. Ces plateformes sont des éléments de distribution pour les journalistes et il convient toujours de revenir à la source, d'analyser les informations de cette façon. Facebook peut par exemple citer un organe de presse réputé, tout comme un scientifique et qui répand la désinformation, nous devons donc tenir compte de tous ces éléments. Mais si j'ai une chose à dire par rapport à ces plateformes, c'est que. Elles sont très conscientes que ce problème existe, et très consciente des enjeux et c'est toujours difficile lorsque nous les entendons parler d'un équilibre par rapport à l'expression que tout un chacun est un temps d'antenne égal. Mais je pense que ces plateformes sont arrivés un peu tardivement. Et n'ont pas été suffisamment dynamiques pour lutter contre ceci, et nous allons mesurer ceci à l'aune d'un mal imminent ou un dommage imminent. Parfois, en fait ce mal est infligé aux journalistes. Evidemment, avec le recul, nous pouvons

toujours rectifier le tir. Mais par rapport au mouvement du 6 janvier l'an dernier, il y avait de grandes preuves selon lesquelles, un discours peut provoquer une violence dans le monde réel. Il faut vraiment faire très attention et s'assurer que ces mouvements mondiaux qui se trouvent en ligne ne font pas bouillir.

[00:32:08] **Mandi Smalhorne** Oui, je souhaiterais, si vous le permettez ajouter que je suis un peu inquiète de voir la façon dont les nouvelles sont ou dépendent du profit. Et il y a donc cette motivation qui entrave la situation, et surtout ce que nous appelons les pièges à clics.

[00:32:39] **Federico Kusko** J'ajouterais également que en Amérique latine, il y a un conflit d'intérêt par rapport à Facebook, surtout dans la mesure où il finance bon nombre d'organes de presse. Ce n'est pas forcément s'est la situation de causer l'effet, Facebook et Google paye les organes de presse pour leur permettre de survivre. Et je ne sais pas si vous êtes au courant ou quelle est la situation en Chine ou en Afrique du Sud. Mais twitter, par exemple en espagnol, ne lutte pas contre le discours de la haine comme en anglais. Alors vous voyez des personnalités politiques comme Trump et autres qui ont sont vu interdit de certaines plateformes, mais ce n'est pas le cas pour Bolsonaro ou d'autres personnalités politiques qui sont contre le vaccin. Il convient donc de tenir compte du langage sur ces plateformes et des diversités culturelles.

[00:33:44] **Mandi Smalhorne** Tout à fait. Et c'est vrai, nous voyons ceci, qui se passe en anglais, mais on ne se penche pas suffisamment sur d'autres langues par rapport à ce contrôle.

[00:33:56] **Davey Alba** Oh oui, je pense que c'est un énorme problème lorsque nous parlons de plateformes à l'échelle et nous savons que Facebook a beaucoup de filiales dans différents pays. Les offres Facebook gratuitement, mais au sein de Facebook, il y a d'autres instances. Si vous cherchez à faire des recherches sur votre téléphone, et bien vous n'allez pas vous retrouver forcément sur Facebook, mais dans d'autres données. Et c'est là, donc le danger de ces sociétés de réseaux sociaux qui cherchent à regrouper le maximum des utilisateurs d'ailleurs, qui ne comprennent pas où ils se retrouvent leur source. Et il n'y a pas suffisamment de ressources locales pour surveiller le contenu et comprendre en profondeur les conséquences de permettre à un mouvement de croyance de grossir dans une partie du monde.

[00:35:05] **Jane Qiu** En Chine, la situation est très différente, comme vous le savez, nous n'avons pas Twitter ni Facebook. En revanche, nous avons WeChat, Weibo. Et il y a également beaucoup de mésinformations qui peuvent être exploser de façon virale. Et nous avons également la chancellerie qui tente d'empêcher quelque chose faite de devenir virale dès que cela commence à se produire, c'est juguler, les autorités ont fait réfute ce genre de personnalité ou d'information de masse qui pourrait se répandre sur l'internet. On sait quelque chose de très menaçant pour l'État. Il n'y a pas forcément une raison particulière, mais quelquefois, c'est simplement une information qui est partagée, qui est tout à fait inoffensive, mais qui est réfutée parce que c'est en fonction du logiciel qui est utilisé ou d'une autre raison. Ce n'est pas en fait toujours très précis. Parfois, c'est très aléatoire. La censure s'applique un peu partout.

[00:36:40] **Deborah Blum** Nous avons beaucoup parlé aux Etats-Unis, à savoir si nous devrions en faire davantage, justement pour réglementer les grands réseaux sociaux. Nous avons beaucoup parlé et peu agi ce qui est également un problème. Je vais maintenant basculer dans les quelques instants qui nous restent. Nous avons beaucoup

parlé dans le journalisme scientifique de cette question. Comment équilibrer les propos anti-vaccin et les propos des journalistes scientifiques. Il y a t il une fausse équivalence lorsque nous allons un peu trop dans un sens que dans l'autre?

[00:37:35] **Jane Qiu** Oui, je me propose de commencer. Si vous permettez. Alors, par rapport à l'origine de la Covid. vous savez qu'il y a un grand problème de fausses équivalences, justement. Nous avons deux théories qui s'opposent à l'origine naturelle et l'origine de laboratoire à capturer. Et dans beaucoup d'articles, elles sont présentées comme étant égales. Même sur le plan scientifique, ce n'est pas le cas. Bien évidemment, les deux théories sont possibles. Nous n'allons pas dire que une fuite de laboratoire n'est pas possible, mais elle est improbable. Et j'ai fait beaucoup de recherches, à mon avis le consensus, en fait, je penche plutôt vers une origine naturelle. Mais lorsque nous voyons cette fausse équivalence, nous devons on fait promouvoir là où se trouve le consensus scientifique, là où se trouvent des informations erronées. Et les mensonges ont été présentés de façon à ce que un consensus n'est pas fixe, qu'il peut y avoir davantage de preuves, que c'est un processus en cours et que donc rien n'est définitif. Le processus est continu. Les gens sont tout à fait capables de changer d'avis. La science peut également changer.

[00:39:19] **Mandi Smalhorne** Alors c'est une différence importante par rapport à un journaliste scientifique et un journaliste qui est formé correctement, mais faite pour des questions plus sociales. Mais un journaliste scientifique est formé pour refléter le consensus scientifique, et très souvent, le consensus est clair. Dans le cadre de la science sur la Covid, vous voyez, la science évolue et il faut être conscient de ceci en tant que journaliste et de traiter de ces questions. John Oliver a vraiment fait un excellent travail lié au changement climatique lorsqu'il a regroupé trois personnes qui étaient contre cette idée du changement climatique et 98 autres personnes qui comprenaient le consensus scientifique sur le changement climatique. Et nous devons faire passer ce message. Autrement dit, il y a évidemment des groupes qui ne sont pas d'accord, mais parfois, il faut, donc, refléter ce point de vue, mais ne pas lui donner le même poids que le consensus scientifique. Mais je pense que les journalistes doivent comprendre cela. C'est parfois un peu difficile parce qu'ils ont tendance à faire des reportages. Et s'ils doivent par exemple faire des reportages scientifiques alors que ce n'est pas du tout leur domaine, et bien, il faut tenir compte de ceci, très important de faire le tri. Le consensus scientifique est une chose réelle, et nous devons pouvoir transmettre cela à la population tout en communiquant qu'il y a toujours certaines incertitudes. Et c'est ce que j'ai constaté, ce que nous avons des journalistes qui disaient Voici ce qui se passe, non ce cela. Au lieu de transmettre la science évolutive, surtout dans un contexte tel que la pandémie.

[00:41:44] **Deborah Blum** Oui, je pense que cela devrait être un objectif pour tous les journalistes, et c'est un petit peu délicat, les organes de presse, les derniers titres, tout ceci, c'est en fonction des événements, c'est très rapide, mais je pense que si nous pouvons faire comprendre à la population que la connaissance est en évolution, nous serions mieux servis. Alors, nous avons deux autres questions sur la charte, Licha Palmare, Comment allez vous réagir lorsque vous êtes le récipient OU d'un troll lorsqu'on vous attaque lorsque votre travail est mis sous la sellette? Et je vais maintenant commencer, qui veut répondre sur des attaques de la journaliste scientifique légitime ou de troll.

[00:42:53] **Federico Kusko** Pendant toutes les années, je travaillais sur les réseaux sociaux, nous avons parlé de la santé mentale des journalistes, et les journalistes se fâchent très souvent et finissent par bloquer ces individus qui font ces attaques. Et on se

rend compte que la population mondiale est vraiment très lasse de cette pandémie et chaque fois que nous respirons ces informations, chaque moment de la journée. Nous essayons de faire de notre mieux, malgré les attaques, je ne sais pas si c'est une réponse utile, mais j'essaye de voir qui m'attaque, avec qui je pourrais avoir cette conversation difficile. Si je connais cette personne, c'est plus facile, mais en général, j'essaye de les bloquer, de bloquer ces attaques.

[00:43:58] **Deborah Blum** Oui, c'est une bonne idée, une très bonne idée. Et le point sur la santé mentale des journalistes est très, très important aussi, si ceci n'est pas unique au journalisme scientifique. Davy qu'en pensez vous?

[00:44:15] **Davey Alba** Oui, en fait, j'aimerais peut être répondre en incluant la réponse à la question précédente. Quand on parle d'équilibre, il nous faut aussi réfléchir à ceci de manière très attentive à qui sont, en tant que journaliste traitant de la mésinformation, sans permettre à la continuation des attaques. Donc, Il s'agit de comprendre comment vous allez présenter, présenter vos arguments, comment vous allez cadrer vos arguments. Donc, on a déjà eu pas mal de traction. Il y a eu une.. Tout a été bien répandu, donc il s'agit de pouvoir fournir les faits actuels en disant en fait, vous avez peut être aperçus ces informations qui parcourent les réseaux, cette tranche de vidéo, et nous voulons nous assurer que quelque chose est déjà devenu déjà atteint le point viral est au pic de sa diffusion avant de peut être commencer à vérifier et contrecarrer les faits. Et en revanche, l'autre côté de la médaille, certaines personnes ont déjà une plateforme avec des milliers de participants et donc des personnes qui ont des auditeurs légitimes, qui sont devenus des personnes de grosse influence. Et il s'agit en particulier des médias de l'extrême droite. Et donc, on a très souvent le risque d'avoir un barrage qui se dresse. Et moi, j'ai traversé des campagnes d' harcèlement ou sur Facebook par courriel et je suis inondé d'informations, les gens trouvent mes coordonnées et me contactent, donc ça peut devenir très personnel. Et quand on commence en fait à approfondir certains projets ou la vie d'une certaine personne. Je crois que ce que Federico disait au sujet de la santé mentale des journalistes est très important, et j'ai certaines stratégies pour y faire face, a donc bloqué les comptes, et décider comment ne pas prendre parti ou participer ou m'engager, et je réalise que donc ces personnes en question ont tendance à continuer leur chemin, tout simplement.

[00:47:35] **Deborah Blum** Oui, c'est une très bonne façon de boucler ce premier panel, nous avons utilisé tout le temps qui était à notre disposition. Il y avait d'excellentes questions sur. Par exemple, il y avait une question du rôle sur le rôle de Bolsonaro au Brésil, et le rôle d'éducateur, de journaliste en tant qu'éducateur. Il y avait vraiment des questions fantastiques. Merci tous, c'était vraiment une excellente conversation. Très bientôt, s'il vous plaît.